LA TRANSMISSION DES STRUCTURES PARÉMIOLOGIQUES DANS L'ESPACE EUROPÉEN

Dr. Raluca Felicia Toma
ralucafeliciatoma@yahoo.com

Abstract: This paper aims to demonstrate that in the distribution of most paremiological structures in any culture of the world we should consider „the model", „the proverbial pattern" and not the entire statement.

Keywords: proverb, loan word, translation, loan translation.

Nous nous intéressons ici aux proverbes formulés dans n'importe quelque langue vivante, relevant de n'importe quelle culture du monde. Ce que l'on prend de nouveau en considération, c'est le modèle, le «moule», et non pas l'énoncé en son entier. Ce n'est qu'à ce niveau que les critères établis par les folkloristes, les historiens littéraires et les stylistes croisent les critères strictement linguistiques, même si la terminologie marque d'une certaine manière les points communs. On y distingue deux sous-classes importantes: (i) les *équivalences* et (ii) les *traductions*.

Les *équivalences* représentent, de loin, le phénomène le plus répandu dans la circulation des proverbes dans l'espace et dans le temps - partie intégrante de la circulation universelle des valeurs spirituelles, notamment de celles ayant pour support l'art des mots. Reste en discussion l'idée que le modèle est prédominant, le fait de le retrouver dans des cultures différentes ne se cofirmant que lorsqu'il y a des éléments communs au niveau du contenu et / ou de la forme. Outre cela, les théoriciens parlent de la condition qui suppose que l'un des deux niveaux - contenu et expression - soit tout à fait semblable au modèle repris. Ce qui nous conduit à y dépister non des reprises, mais des genèses parallèles, reposant sur les universaux invoqués ci-dessus, vu le caractère éthique des proverbes.

C'est le cas des parallèles tels:

- roumain: *Frate, frate, dar brânza-i pe bani.*

BDD-A4083 © 2009 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 08:58:37 UTC)

- français: *En affaire d'argent la bonne humeur cesse./ Le frère est un ami donné par la nature, mais son amitié n'est pas sûre./ Les affaires sont les affaires.*

Dans les reprises proprement-dites, se rapportant aux termes des conditionnemments établis de la sorte, on peut établir:

a) Les *équivalences de contenu* qui se manifestent lorsque dans le système de référence du modèle repris il existe au moins un élément de la réalité qui n'a pas de correspondant dans la culture du «nouveau venu». Cezar Tabarcea affirme même qu'entre l'univers lexical et sémantique des deux langues il doit y avoir au moins un mot commun[1]. En fait, il s'agit là d'un mélange entre l'expression et le contenu. Les notions s'expriment, bien entendu, à travers les mots, mais le mot respectif peut être traduit, emprunté, calqué et dès lors la perspective change. Restons, donc, au niveau du contenu pour comparer les variantes suivantes du proverbe:

- turc: *It ürür, kervan yürür;*
- *Câinii latră, vântul bate (Les chiens aboient, le vent souffle.*).

On a affaire ici à une *adaptation*: c'est-à-dire à une reprise de l'idée, vu que l'opposition «chien / caravane» du modèle turc est remplacée par «chien / vent» dans la version roumaine. L'image des chiens qui aboient (inutilement) s'avère identique, la seconde partie du proverbe, celle qui présente la «réponse» [les choses vont se déroulant selon l'ordre de la nature] étant conforme à la réalité historique et géographique de chaque culture.

Il existe aussi une autre version roumaine dans laquelle l'identité se manifeste dans les deux membres de l'énoncé:

- roumain: *Câinii latră, caravana trece. (Les chiens aboient, la caravane passe.)*

Il s'agit là, assurément, d'une traduction. Tout en empruntant le mot (et en l'adaptant phono-morphologiquement), on a repris aussi en roumain l'élément de *realia*, la «caravane», élément inexistant jusqu'alors dans notre langue (on ne connaît pas le moment précis où il est entré en

[1] Cezar Tabarcea, *Poetica proverbului*, p. 267. Le même auteur considère que, dans l'ordre logique de l'histoire, les reprises romanes les plus probables sont celles des cultures balkaniques et slaves, de même que celles des autres langues romanes.

BDD-A4083 © 2009 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 08:58:37 UTC)

roumain, peut-être un siècle après les premiers contacs politiques et administratifs avec l'Empire turc[2]).

b) On peut parler d'*Equivalences au niveau de l'expression* lorsqu'un trait stylistique repérable dans le proverbe repris (d'habitude, une figure de style) est indispensable: retrancher ce tour dans la langue cible conduirait à la disparition du «jeu de langage» que le proverbe recèle (Tabarcea: 1982, 268). Ce qu'il faut souligner, dans ces cas, c'est que la figure respective est incontournable, parfois même au mépris du contenu.

L'exemple illustratif pour cette classe de reprises serait:

- roumain: *Cine are carte are parte;*
- italien: *Chi a arte a parte;*
- français: *Qui art a partout part*.

Les deux termes de l'énoncé respectent les conditionnements formels dans toutes les langues - rime, rythme, euphonies, etc. Au niveau du contenu, c'est le premier terme qui a été sacrifié: *art* n'était pas un terme usuel du roumain, d'autant moins la forme de pluriel destinée à rimer avec *parte*. Par contre, *carte* était plus proche de la réalité nationale, plus facile à comprendre et, en plus, il entrait parfaitement dans les schémas métrique et prosodique. Ce qui a finalement compté c'était l'expression globale du proverbe, qui couvrait complètement le contenu, les deux termes faisant partie de la même série logique, renvoyant, en principe, à la vie spirituelle.

c) *Les équivalences aux deux niveaux* se retrouvent moins fréquemment, mais elles ne sont pas impossibles, puisque les lois générales de la pensée sont responsables de mécanismes communs de génération des images, y compris au niveau de la lexicalisation. Les schémas fixes, réductibles à quelques invariants, appuient ces similitudes. Cezar Tabarcea affirme que de tels proverbes peuvent passer pour les variantes originales. En plus, dans de telles situations, il est difficile de distinguer l'énoncé hérité de celui emprunté ou traduit, de même qu'il est difficile d'établir la filière exacte, dans le cas d'un proverbe repris d'une autre langue, dès lors qu'il a une forme presque indentique à ceux des autres langues avec lesquelles le roumain s'est trouvé en contact. Des exemples de correspondances quasi-parfaites, tant au niveau du contenu qu'à celui de l'expression, se retrouve plus fréquemment qu'on ne s'y attend, même si au total ils sont moins

[2] Il dut s'écouler un siècle après les premières attestations des contacts linguistiques en question pour que l'on parlât (selon les histoires de la langue) d'emprunts ; cf. *I.L.R.*, II, 1969, p. 372 *et passim*.

BDD-A4083 © 2009 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 08:58:37 UTC)

nombreux que ceux qui reposent sur des «reprises» (plus ou moins sûres) du contenu.

Le «modèle» peut être identifié aussi bien sur l'axe diachronique que sur l'axe synchronique de l'évolution de la langue:

- latin: *Gutta cavat lapidem*;
- roumain: *Picătura mică piatra găureşte*.

L'histoire se complique lorsqu'on apprend que le moule latin reprenait le moule grec, dans le cadre d'un processus plus complexe, qui a marqué depuis toujours les relations établies entre les deux cultures:

- grec: Σταγόνες ύδατος πετράς κοιλαίνι.

Par ailleurs, le proverbe est attesté dans de nombreuses variantes roumaines, qu'on pourrait mettre en parallèle avec leurs équivalents dans les langues balkaniques, slaves, etc.:

- roumain: *Picătură lângă picătură, baltă lângă baltă mare se adună;*
  Picătură cu pic, pic gârlă-ţi face şi nu mică (Golescu);
  Picând, picând, baltă se face (Păun);
  Picătură cu picătură face lac… (et ainsi de suite[3]);
- turc: *Damlyia, damlyia göl obur;*
- albanais: *Pika, pika, bënet lumë;*
- bulgaire: *Kapka kamjak kopae;*
- aroumain: *Di chicută, chicută s'fațe baltă mare*.

L'analyse devient plus compliquée lorsqu'on constate que le proverbe existe, presque dans les mêmes moules, dans les langues anglo-saxonnes, germaniques, etc.

La première variante exemplifiée ci-dessus pourrait exclure l'énoncé de la sphère des *équivalences aux deux niveaux* (la dissemblance se manifeste par la présence de l'adjectif épithète en roumain, *Picătura **mică** piatra găureşte*.[4]); en effet, les grandes similitudes conduiraient à la

[3] Les exemples sont puisés dans le corpus de Zanne, dont s'est inspiré aussi C. Tabarcea à qui nous avons emprunté la classification des catégories.

[4] L'ajout de l'adjectif épithète en roumain pourrait être expliqué premièrement par des raisons métriques et prosodiques, deuxièmement par le caractère souvent redondant de notre langue. «Picătura» (la goutte) suggère par elle- même un corps de petites dimensions, si bien que l'épithète n'était plus nécessaire du point de vue logico-sémantique. Le latin, langue synthétique et lapidaire par définition, n'admet pas un tel ajout à un mot comme *gutta*, «goutte», petite, de toute façon.

BDD-A4083 © 2009 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 08:58:37 UTC)

conclusion d'un héritage du latin. Néanmoins, cette hypothèse est sérieusement remise en cause par l'attestation la plus ancienne de la variante roumaine, qui est d'origine savante, et se retrouve dans l'*Histoire hiéroglyphique* de Dimitrie Cantemir.

Reste à discuter pour le même exemple l'hypothèse de la reprise complexe, au niveau de la forme et du contenu, sans que l'on puisse établir avec précision les voies suivies.

Les similitudes frappantes entre les proverbes que l'on retrouve dans des langues appartenant à la même famille, mais aussi à des langues distinctes génétiquement, imposent une troisième hypothèse, celle de la création indépendante dans des langues et des cultures différentes. On penche pourtant en faveur de la double équivalence (du contenu et de la forme) pour n'importe quelle langue, vu que parmi les proverbes populaires enregistrés par Julis Zanne il y en a un dont le schéma logique combine l'image empruntée à la nature et l'expression linguistique, avec tous ses attributs, grammaticaux, lexicaux et stylistiques fondamentaux (forte concentration, opposition logico-sémantique, parallélisme, symétrie, rythme, rime, etc.):

Picătura
Pică
Piatra
Se despică. (Zanne)

Une telle variante prouve, d'une part, le lien étroit avec les modèles étrangers et, d'autre part, la naturalisation des proverbes sur le sol roumain, dans une forme fixe.

Traduction des proverbes

Du point de vue des spécialistes en parémiologie, on parle de traduction lorsque l'on peut établir de façon presque sûre la correspondance et la filiation et surtout lorsque la forme du proverbe prouve que l'on a voulu moins conserver une figure originale que équivaler le contenu[5]. Une telle distinction n'est pourtant pas satisfaisante pour un linguiste. La définition ci-dessus ne pend pas en compte les deux grands courants de la traductologie, à savoir:

[5] C. Tabarcea, *op. cit*., p. 268.

BDD-A4083 © 2009 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 08:58:37 UTC)

a) la traduction littéraire, plus libre, qui s'intéresse à l'«esprit» du texte et moins à sa «lettre» qui n'est pas pour autant sacrifiée;

b) la traduction littérale, fidèle du point de vue grammatical et lexical à l'original, au risque de dénaturer l'idée, qui respecte la «lettre» et moins l'esprit du texte de la langue source.

Pour ce qui est des proverbes bibliques, qui peuvent être considérés comme des proverbes savants, vu qu'il existe une attestation écrite tant du «modèle» que de la «traduction», il y en a plusieurs indices. Il existe même des attestations intermédiaires, qui mettent en évidence le processus graduel lors duquel le proverbe revêt "les traits traditionnels roumains» et pénètre dans le corpus des proverbes roumains. Pourtant, même dans ce cas, il n'est pas facile d'identifier ce proverbe à une traduction.

Pour en venir aux proverbes «logiques», nous tenons à signaler qu'au niveau des adaptations du contenu il peut y avoir des parallèles difficile à qualifier en tant que versions reprises, traduites ou héritées, telles que:

- roumain: *Frate, frate, brânza-i pe bani;*
- français: *Les affaires sont les affaires*.

À un moment donné, la variante roumaine s'est vue redoublée d'une autre qui constitue, à coup sûr, une traduction:

Afacerile sunt afaceri.

Elle entre dans la catégorie logique des proverbes tautologiques, et les conditionnements formels (la forte concentration en premier lieu) ont imposé la reprise et la mise en circulation de la version traduite. La traduction est également signalée par d'autres indices (formels, lexico-sémantiques).

La présence des néologismes (dans le proverbe cité ci-dessus, le mot "affaires") indique qu'il s'agit là d'une traduction. Toutefois, dans le contexte plus vaste de la traduction des proverbes bibliques, les choses ne s'avèrent pas ausssi simples.

Premièrement, le caractère *écrit*, et conséquemment normatif et certain des enregistrements, représente un critère valable seulement jusqu'à un certain niveau des analyses. Les proverbes de Salomon sont des «productions» populaires, recueillies à son ordre et à celui d'autres rois, consignés tels quels, à savoir dans la langue populaire, moins soignée dans la plupart des cas. La répétition même de certaines variantes, à l'intérieur d'un même chapitre ou de chapitres et de livres différents de la Bible, témoigne de leur origine populaire, anonyme, collective, ce qui ne contribue

BDD-A4083 © 2009 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 08:58:37 UTC)

pas à en faire de la version écrite un critère ordonnateur. Dans le même sens il convient de mentionner le phénomène inverse: bien des proverbes, présents dans les textes bibliques sont entrés dans la langue courante, dans le circuit public, populaire, oral, leur diffusion imposant leur diversification [6].

Enfin, il est encore plus difficile de dépister une traduction d'après un proverbe biblique vu que, tout le long de l'histoire, les versions «laïques» ont coexisté avec les versions "bibliques" dans différentes langues, chez des peuples chrétiens et païens. Il n'est pas très facile non plus d'établir la langue base et la langue cible. En principe, les versions roumaines ont été réalisées d'après les versions grecques. Vu la situation culturelle existant à cette époque-là dans les Pays Roumains, la traduction de la Bible s'est faite par l'intermédiaire du slave; par ailleurs, il est avéré que la Bible de 1688 a utilisé aussi des fragments traduits du hongrois, de l'allemand, etc. Certains traducteurs consultaient des textes latins, voire les anciens textes en hébreux, selon leurs propres témoignages[7].

De par leur nature, les livres sacrés représentent une succession de traductions, en un premier temps des langues anciennes, ensuite des langues modernes. Dans ces conditions, les écarts constatés sont dus à deux séries de causes fondamentales, au moins:

a) les incompatibilités structurales entre les systèmes linguistiques mis en relation;

b) les systèmes de référence imposés par les réalités historiques, géographiques, économiques et culturelles de la langue cible.

Quand il s'agit des traductions opérées sur les textes religieux, la déontologie du traducteur, les scrupules de tout professionnel, sont redoublés des scrupules dogmatiques. La crainte de ne pas bien "saisir" le mot divin a marqué pour des deux millénaires d'histoire la traduction de certains fragments de la Bible ou le Bible en son entier.

[6] Les expressions bibliques se sont le plus souvent laïcisées, grâce à leur pénétration et à leur diffusion dans le milieu populaire, ce qui a été démontrée par des linguistes (cf. E. Slave, 1991, p. 97-105 ; cf. Ivăniş- Frenţiu, 2001, p. 199-220).

[7] Cf. «Traductions et traducteurs», in *Enciclopedia Bibliei*, p. 76: « le slavon et le hongrois aux XVI^{e} s., le grec, le latin et l'hébreu au XVII^{e} siècle».

BDD-A4083 © 2009 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 08:58:37 UTC)

Pendant les premiers siècles, on ne traduisait pas les textes bibliques puisqu'on considérait qu'ils devaient être transmis dans la langue même où ils avaient été «insufflés» par la divinité[8].

Même après avoir rompu avec cette tradition, sur les instances de saint Paul (*La première épître aux Corinthiens*[9]), les traducteurs se tenaient toujours sur leurs gardes de peur de ne pas trahir le message divin, sans s'apercevoir que la "trahison" était inscrite au plus profond de tout acte de la traduction. On sacrifiait le plus souvent l'esprit de la langue cible, ce qui rendait le texte presque incomprehénsible. On conservait la structure syntaxique de la langue source, ses particularités morphologiques, son lexique, même ses syntagmes les plus invraisemblables pour l'horizon linguistique des "bénéficiaires". Malgré tout cela, les premières traductions jouissent d'une si grande autorité qu'aujourd'hui encore, non seulement en roumain, mais aussi en français, en allemand, en anglais, etc., on maintient tels quels les tours archaïques, déjà tortueux à l'époque de la première traduction en langue vernaculaire.

Le rapport entre fidélité et liberté par rapport à la langue source est en relation avec la tendance générale et les caractéristiques de l'époque où l'on a réalisé la traduction. Pour le *Livre des Proverbes*, de même que pour tout l'*Ancien Testament*, le grand tournant correspond à l'époque hellénistique (les III^{e} s.- II^{e} siècles av. J.-Ch.[10]). Les 70 sages étaient des Juifs, fins connaisseurs du grec, habitant l'espace alexandrin, qui ont réalisé la version destinée aux Juifs et aux Grecs, usant du grec, la langue universelle de l'époque.

[8] Dans certaines églises, la messe de dimanche est dite de nos jours encore dans les langues sacrées, les participants n'y comprenant mot ; c'est le cas des messes en latin dans l'Eglise catholique ou de celles en ukrainien, russe, serbe dans l'Eglise orthodoxe.

[9] *La première épître aux Corinthiens*; 19: «11. Cependant, si je ne connais pas la langue dans laquelle on s'adresse à moi, celui qui parle cette langue sera un étranger pour moi et je serai un étranger pour lui.12. Ainsi, puisque vous désirez avec ardeur les dons de l'Esprit, cherchez à être riches surtout de ceux qui font progresser l'Eglise dans la foi.13. Par conséquent, celui qui parle en des langues inconnues doit demander à Dieu le don d'interpréter ces langues» (14, 11-13) ; « 19.Mais, devant l'Eglise assemblée, j'aime mieux dire cinq mots compréhensibles, afin d'instruire les autres, que de prononcer des milliers de mots en langues inconnues». (14, 19)

[10] Plus précisément, la traduction a été faite de 250-130 av. J.-Ch. Les 70 (ou 72) traducteurs, qui ont travaillé séparément, auraient abouti, selon la tradition, à un texte identique.

BDD-A4083 © 2009 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 08:58:37 UTC)

Dans l'esprit d'ouverture propre à l'hellénisme, les traducteurs alexandrins se sont permis la plus grande liberté par rapports aux textes bibliques. Ils ont osé éluder certains versets du *Livre des Proverbes* (mais aussi de chacun des livre de l'Ancien Testament) ou, par contre, ajouter des versets et des passages entiers, comme a été prouvé en comparant la Septante avec les versions latines dérivées de la *Vulgate* de saint Jérôme et, beaucoup plus tard, avec les textes massorétiques. On ne sait pourtant pas s'ils représentent des «textes-standard» ou bien s'ils ont été, à leur tour, soumis à des interprétations plus ou moins importantes, vu que la plupart des écarts des alexandrins ne sont pas de nature quantitative, mais qualitative. La subtilité de l'expression représentant l'essence de l'art alexandrin, il n'est pas anormal de procéder à des changements tacites du paradigme verbal, par exemple, au niveua du sens ou des nuances des mots, par la sélection d'un synonyme de l'abondant lexique grec. Certains traducteurs se sont permis même de changer de référence, remplaçant une certaine vision du monde propre à l'époque ancienne par une perspective contemporaine.

Il s'agit aussi bien de références zoologiques, botaniques, agricoles, etc., présentes dans des textes hébreux, remplacées par de références familières aux nouveaux utilisateurs du *Livre des Proverbes*. L'intention en est tout à fait claire: faciliter l'accès à l'enseignement divin aux chrétiens appartenant à une époque historique, à un autre espace géographique, économique et spirituel, tout différent. On est allé encore plus loin, jusqu'à des changements d'ordre spirituel de grande profondeur. La célèbre *Prosopopée de la Sagesse* des premiers chapitres des *Proverbes* de Salomon place l'idée de *sophrosyne* avant la création du ciel et de la terre, théorie d'origine platonicienne qui frise dangereusement la limite entre le paganisme et le christianisme. Les intrusions se concrétisent la plupart du temps dans des subtilités morphosyntaxiques et lexico-sémantiques: la diathèse ou l'aspect grammatical d'un verbe, le régime casuel d'une construction nominale sont changés; on choisit de trouver un équivalent pour un terme de la version originale. Tout cela n'a été possible que grâce à l'autorité culturelle dont jouissaient les savants alexandrins dans l'Antiquité. La version qu'ils ont élaborée est devenue ensuite le texte de référence pour les traducteurs du Logos divin.

Toutefois, les diverses modifications n'ont cessé d'être signalées, vu la nature même de tout acte de traduire, modifications dues aux trois

BDD-A4083 © 2009 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 08:58:37 UTC)

séries de facteurs perturbateurs cités ci-dessus, mais aussi à beaucoup d'autres, moins importants.

En principe, une forte personnalité se manifeste avec plus de courage dans les traductions. Les traducteurs plus cultivés, meilleurs connaisseurs des secrets de leur langue maternelle et de la langue "sacrée" du texte source, fins connaisseurs aussi du dogme chrétien, assument ouvertement les innovations de forme, étant conscients de ce qu'elles peuvent entraîner des nuances de grande finesse du message contenu dans les constructions linguistiques qu'ils sélectent dans la langue cible. Un polyglotte tel que Dosoftei s'est ingénié à forcer les limites du roumain lorsqu'il a mis en oeuvre la version des *Psaumes* de David, d'une manière bien originale. Les rigueurs métriques et prosodiques de la variante versifiée l'ont écarté aussi bien du texte biblique proprement dit que du modèle polonais de Jan Kochanowski, qui lui avait suggéré l'idée de versifier les Psaumes. Dans un psaume à valeurs de proverbe, comme celui de V, 101, la différence entre la version officielle moderne de Nicodim (datant de 1944) et celle de Varlaam (datant de 1673) est assez saillante, et ce n'est pas le seul critère temporel qui en est responsable:

Mi-s dzilele trecătoare
De fug ca umbra des soare (*Psaume* V.V., 100, f. 182 r^{o})
vs.
Zilele mele trec ca umbra
Şi eu ca iarba mă usuc. (*La Bible*, 1944, II^{e} édition, traduction de Nicodim)

Il importe de rappeler que Dosoftei a été l'un des premiers traducteurs roumains des *Proverbes* bibliques, sa version de 1683, où il prenaient les mêmes libertés (bien tempérées) d'interprétation, circulant longtemps dans les milieux culturels de Moldavie, de Valachie et de Transylvanie[11].

On peut remarquer que lorsqu'il traduit le *Proverbe* 10,19, Dosoftei réduit les deux membres de l'énoncé à un seul, effaçant l'importance d'une partie du discours existante dans la version originale, conservée telle quelle, souvent avec de grands efforts linguistiques, dans toutes les autres versions roumaines. Dans la Bible jubilaire de 2001, sous la direction de l'éminent hiérarque, l'archevêque Bartolomeu Anania, on constate la contraction des

[11] Voir Cartojan (1940), *Istoria literaturii române vechi*, I, p. 119-120.

BDD-A4083 © 2009 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 08:58:37 UTC)

deux versets en un seul. Le phénomène est fréquent dans cette édition, car le traducteur part de l'idée, explicitement formulée dans l'Introduction et dans les Notes de l'éditeur, que les versets ne représentent rien d'autre que les signes d'une organisation tardive du texte, des interventions de copistes et d'éditeurs ayant vécu à des époques différentes, sans lien avec la forme originaire des Ecritures.

Enfin, nous devons signaler au passant qu'il est parfois difficile de décider si les différences en matière d'équivalences en roumain (en tant que langue moderne) sont dues à la vision strictement linguistique du traducteur et / ou à sa vision théologique. En d'autres termes, si un changement éventuel de contenu déterminé par le choix linguistique de l'équivalence est volontaire ou involontaire. C'est le cas de la traduction de certains verbes semi-déponents du latin ou de certaines formes particulières de la flexion verbale grecque.

Puisque le roumain ne possède pas de telles catégories grammaticales - verbes à forme passive et sens actif - les traducteurs ont cherché, chacun à sa manière, de trouver des équivalents pour les passages respectifs[12]. Mais, ces choix des traducteurs ont un fort impact dogmatique, du moins dans certains passages. L'emploi de la voix active ou passive, par exemple, suggère un certain type de relation de l'homme à la divinité. La voix active désigne la participation de l'homme à la décision divine, alors que la voix passive induit l'idée d'acceptation résignée de la volonté divine qui n'associe guère ses sujets aux actes de décision. Le fragment en question est traduit, dans la première version, par Dumitru Cornilescu et dans la deuxième par Radu Vasile et Gala Galaction. Généralement, la Bible de Cornilescu est employée par les cultes protestants, tandis que l'autre est utilisée par les chrétiens orthodoxes; une dispute dogmatique reflète en fait la problématique christique fondamentale dans la Bible.

Dans le cas des *Proverbes*, de tels problèmes se posent plus souvent, principalement à cause des interférences survenues entre les variantes bibliques et celles laïques, populaires, entre lesquelles les changements se produisent selon une dynamique difficile à suivre.

La question que nous nous posons en ce qui concerne les versions roumaines des *Proverbes* est de savoir si celles-ci représentent des

[12] Daniel Thomas, dans *Elemente ale Vechiului Testament în cultura populară românească*, 2003, parle des concepts de «rachat», de « salut », de «sainteté», concepts qui impliquent un changement radical de la problématique juridique, de la sotériologie en ce sens que la mise en relation de l'homme et la divinité peut ou non incomber au premier.

BDD-A4083 © 2009 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 08:58:37 UTC)

traductions (comme dans le cas de n'importe quel autre texte biblique) ou si l'on y retrouve des *équivalences* - plus ou moins approximatives -, voire même des proverbes autochtones, soi-disant hérités, qui viennent remplacer les proverbes d'origine. Compte tenu de la tradition de la collecte et de l'introduction des proverbes dans divers ouvrages (littéraires, historiques, philosophiques, juridiques, etc.), il est plus sûr d'accepter que tous les traducteurs roumains ont employé tous les trois procédés. Les spécialistes constatent, en ce sens, que dans nos premiers recueils de proverbes il existe des parallélismes avec d'autres langues, exemplifiés pourtant de manière différente, certains auteurs préférant à bon escient la «fausse traduction»[13]. Anton Pann s'est efforcé de respecter la version originelle et qu'il y est parvenu dans le chapitre *Proverburi turceşti cu româneşti* (*Proverbes turcs et roumains*). Prenons l'exemple d'un proverbe dialogué (propre à l'Orient):

- turc: *Coructanan petmez olur.*
  - *Weilen*?
  - *Savârâlĕn*.
- roumain: *Din aguridă miere se face*.
  - *Cu ce*?
  - *Cu răbdare*.

Par contre, les modernes se permettent de plus grandes libertés. George Baronzi dresse un inventaire de 95 proverbes comparés, roumains et français, entre lesquels les ressemblances sont souvent hasardées:

- roumain: *La plug se cunoaşte românul.*
- français: *On connaît les amis au besoin.* [14]

Dans le proverbe roumain c'est l'application qui importe, alors que le proverbe français me en évidence l'amitié. Le seul élément commun consiste dans la connaissance de l'homme en une circonstance déterminée. Pour le proverbe français, le roumain a (s'agit- il là d'une traduction?) la variante *Prietenul la nevoie se cunoaşte*, variante qui appartient au même Anton Pann. Dans la même catégorie de traducteurs que Baronzi il faut ranger Mr. Marinescu-Asău, qui, dans le recueil *Proverbe, zicători, particularităţi...*, de 1935, associe des proverbes de sens totalement opposés en roumain et en français:

- roumain: *Cine schimbă stăpâni mulţi, slugă moare.*

[13] C. Tabarcea, 1982, p. 27- 272.
[14] G. Baronzi, *Proverbie şi idiotismi români corespunzători cu cei francezi*, in *Limba română şi traducţiunile ei*, Galaţi, 1872.

BDD-A4083 © 2009 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 08:58:37 UTC)

- français: *Pierre qui roule n'amasse pas de mousse*.

Le traducteur Marcu Beza fait des rétroversions, rendant en anglais des proverbes roumains ou en trouvant des équivalents anglais, ce qui prouve l'universalité de la pensée humaine: le roumain *Apa trece, pietrele rămân* et l'anglais *Water flows, rocks remain*, comparés avec *The dogs bark, the caravan goes*, qui rappelle le proverbe roumain *Câinii latră, caravana trece*, dont nous avons convenu que c'est une traduction du turc.

Les différences d'une langue à l'autre se situent, en principe, comme on a bien pu le constater, au niveau de détails. Une certaine structure de la langue entraîne des modifications, ou du moins des nuances et des interprétations du contenu et inversement - le contenu rend possible l'organisation des énoncés en des formes relativement stables, servant de repères dans toute langue vivante.

C'est ce que Gianbattista Vico affirme au sujet de l'unité dans la diversité des proverbes, quintessence de la sagesse populaire[15].

BIBLIOGRAPHIE

Biblia 1688 (Biblia de la Bucureşti) (BB_2), vol. I-II, 2001-2002, Text stabilit şi îngrijire editorială de Vasile Arvinte şi Ioan Caproşu, Iaşi, Editura Universităţii „Al I. Cuza".

Biblia sau Sfânta Scriptură, (BA), 2001, Ediţia jubiliară a Sfântului Sinod. Tipărită cu binecuvântarea şi prefaţa Prea Fericitului Părinte Teoctist, Patriarhul B.O.R. Versiunea diortosită după *Septuaginta*, redactată şi adnotată de Bartolomeu Valeriu Anania, Arhipiscopul Clujului, sprijinit de numeroase alte osteneli, Bucureşti: Editura Institutului Biblic şi de Misiune al B.O.R.

Biblia sau Sfânta Scriptură, (BC), 2002, Traducere de Dumitru Cornilescu. Ediţie de studiu Thomson, Woleran – Switzerland: La Buona Novella - Oradea, Editura Universităţii Emanuel.

Septuaginta, ediţie de Alfred Rahlfs, Deutsche Bibelgesllschaft, Stuttgart, 1935. Pentru versiunea românească. Cf. şi *Septuaginta* (LXX), vol. 1-4, volume coordonate de Cristian Bădiliţă, Francisca Băltăceanu, Monica Broşteanu, în colaborare cu

[15] G. Vico (1972), *Ştiinţa Nouă*, II, XXII.

BDD-A4083 © 2009 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 08:58:37 UTC)

Pr. Ioan-Florin Florescu, Bucureşti: Colegiul Noua Europă Polirom, 2004-2006.

Vulgata – Biblia Sacra juxta Vulgata Versionem (VUL) (Vulgate Latin Bible), 1975, edited bz R. Weber, B. Fischer, J. Gribomont, H.F.D. Soarks, and W. Thiele (at Beuron and Tuebingen), United Bible Societies, Stuttgart.

ALEXANDER, Pat (coord.), 1996, *Enciclopedia Bibliei*. Traducere în limba română de Mihaela Mitrofan, Vasile Lup, Adela Pop, Costel Gott, Eugen Zehan. Cluj: Logos (Ed. orig. *Encyclopedia of Bible*, Lion Publishing, Oxford, 1986).

PANN, Anton, 1993, *Povestea vorbei*, Galaţi: Editura Porto-Franco.

TABARCEA, Cezar, 1982, *Poetica proverbului*, Bucureşti: Minerva.

VICO, Giambattista, 1972, *Ştiinţa nouă. Principiile unei ştiinţe noi cu privire la natura comună a naţiunilor*. Traducere românească, Bucureşti: Univers.

ZANNE, A. Iuliu, 1959, *Proverbele românilor. Proverbe, zicători, povăţuiri, cuvinte adevărate, asemănări, idiotisme şi cimilituri*, vol. I-X. Ediţie îngrijită de C. Ciuchindel, prefaţă de Mitu Grosu, Bucureşti: Editura Tineretului. (Ed. I: Socec, 1895-1903, cf. şi ediţia anastatică A.R.C.O.- „Scara", 2003-2004).

BDD-A4083 © 2009 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 08:58:37 UTC)